

SAMBWA : UN POLE D'ATTRACTION RURAL DANS L'ARRIERE-PAYS DE LUBUMBASHI (ZAIRE)

Sambwa : a rural centre of attraction in the hinterland
of Lubumbashi (Zaire)

M.T. LOOTENS-DE MUYNCK & MBUYI B.D.*

ABSTRACT

The delimitation of the zone of influence around the village of Sambwa is deduced from the analysis of the impact of the following elements : the primary school, the flour mill, the market and the dispensary. The sample survey among the family heads reveals the past and future migrations.

The zone of influence around Sambwa extends further than the catholic parish of Sambwa in the east, the north-east and the north, where it even touches the suburbs of Lubumbashi.

RESUME

La délimitation de l'aire d'influence de Sambwa résulte de l'analyse des éléments suivants : l'école primaire, le moulin à farine, le marché régulier et le dispensaire. L'enquête auprès des chefs de famille nous a donné des renseignements sur les migrations antérieures et futures.

L'espace polarisé par Sambwa est plus étendu que la paroisse catholique de Sambwa; il la dépasse dans l'est, le nord-est et le nord, où il pénètre dans la zone péri-urbaine de Lubumbashi.

INTRODUCTION

L'implantation d'un nouveau village ou de services nouveaux dans un village existant peut changer tout son environnement rural. Si de plus, ce village est situé dans les environs d'une grande ville, il peut même attirer une partie de la population urbaine tout en restant quand

* Département de Géographie, Université de Lubumbashi, B.P. 2412, Lubumbashi, Zaïre.
Actuellement, Geologisch Instituut, Krijgslaan, 271, 9000 Gent, Belgique.

même satellite de cette ville.

Nous avons remarqué cette situation à Sambwa, un village datant de l'époque coloniale, situé à 30 km au sud-est de la ville de Lubumbashi au Shaba. Il est relié à la ville par la route de la Kafubu, une piste qui est praticable pendant toute l'année à l'exception de quelques jours pendant les années très pluvieuses. En 1972 les Pères catholiques Salésiens ont installé une mission à Sambwa, qui devient ainsi le chef-lieu de la paroisse de Sambwa, englobant 64 villages en 1983 (Fig. 1). Ces villages sont situés dans une auréole d'environ 8 km vers l'est, le nord et l'ouest, 15 km vers le sud-ouest et jusqu'à 35 km vers le sud-est. Administrativement les villages situés sur la rive droite de la Kafubu, le long de la Munama et de la Mabaya appartiennent à la collectivité Kaponda, ceux situés sur la rive gauche de la Kafubu appartiennent à la collectivité Bukanda. Ces villages - à part Sambwa - ne constituent chacun qu'un groupement de quelques cases, englobant environ 50 à 100 personnes. Leur occupation principale est l'agriculture, essentiellement la culture du maïs et du manioc. Très souvent le bûcheronnage/charbonnage s'est ajouté récemment à l'agriculture (LOOTENS-DE MUYNCK *et al.*, 1983).

Le centre de Sambwa possède un certain nombre d'équipements comme une école primaire, un moulin à farine, un marché qui se tient deux fois par semaine et un dispensaire, qui détiennent un pouvoir attractif pour la population rurale, voir même urbaine (Lubumbashi). Le présent article vise à étudier l'aire d'influence de Sambwa à travers une étude sur le phénomène migratoire et sur l'impact de ses équipements.

METHODOLOGIE

Pour étudier l'aire d'influence de Sambwa, nous avons fait des enquêtes exhaustives le 3 mars et le 5 avril 1983 auprès de tous les vendeurs et acheteurs du marché, afin de connaître la nature des produits vendus, la résidence des acheteurs et des vendeurs ainsi que la fréquentation du marché de Sambwa.

A l'école primaire, nous avons demandé à chaque élève sa résidence pendant l'année scolaire et la résidence de ses parents.

Au dispensaire, nous avons dépouillé les cahiers d'enregistrement pour l'année 1982, où se trouvent le nom de la maladie traitée, l'âge du malade et le lieu de résidence pour les personnes qui viennent pour

une première consultation.

En outre, une enquête au 1/5 a été menée auprès des chefs de famille habitant Sambwa pour appréhender le mouvement migratoire.

La localisation exacte des villages a été reportée sur le fond topographique de la dernière carte (1962) qui ne mentionne que quelques lieux habités, sans leur nom actuel. La carte (Fig. 1) fournit la situation de 1983.

LA POPULATION

Notre enquête au 1/5 a touché 131 personnes dont 35 chefs de famille. Ainsi nous estimons la population de Sambwa à 650 personnes. Dans la population qui a fait l'objet de l'enquête, 79 personnes sont nées dans un autre village et 52 à Sambwa; parmi les chefs de famille, 30 sont des immigrants. Une partie de l'immigration s'est produite récemment : 18 de ces 30 chefs de famille ont immigré après 1974. La plupart des villages d'origine sont assez proches : Munama, Dilefwe, Dilanda, Mulyashi, Kakonkania, Kisimba*, Mutabushie, Kafubu, Kaulu et Kimono*. Un fait intéressant est l'arrivée de neuf chefs de famille, soit 30 % des immigrants, à partir de la ville de Lubumbashi et ceci principalement après 1974, quand les conséquences négatives de la zaïrianisation se sont fait sentir. Nous avons constaté ce phénomène dans d'autres villages de la paroisse de Sambwa, comme Bombwe, Kaulu, Meleka et surtout Kakulabajike. Dans ce dernier village 22 charbonniers sur 37 sont venus de Lubumbashi (LOOTENS-DE MUYNCK *et al.*, 1982). Lors de l'immigration, la plupart de ces anciens citadins étaient âgés de 25 à 43 ans. La cause de leur départ serait :

- le coût de la vie insupportable à Lubumbashi,
- le chômage à Lubumbashi,
- le besoin d'un sol fertile pour leurs cultures.

Deux de ces anciens Lushois** ont immigré à l'âge de 60 ans pour prendre leur retraite au village.

Les chefs de famille venus des villages environnants ont évoqué les raisons suivantes pour leur déplacement :

- se rapprocher de l'école de Sambwa pour que leurs enfants puissent étudier,

* Les villages Kimono et Kisimba ont actuellement disparus et ne figurent pas sur la carte.

** Habitants de Lubumbashi.

- se rapprocher du dispensaire de Sambwa pour se faire soigner,
- se rapprocher du moulin et du marché de Sambwa,
- la recherche d'un sol fertile pour l'agriculture,
- le regroupement administratif dans les années 1968-1969, qui a obligé les personnes isolées à s'installer dans des villages existants.

En réponse à la question de savoir s'ils souhaiteraient quitter un jour Sambwa, 19 des immigrants ont répondu vouloir y rester; les autres (11) envisagent de retourner à leur lieu d'origine : Lubumbashi, Dilanda, Munama, Muenda ou la Zambie.

LES EQUIPEMENTS IMPORTANTS DE SAMBWA

L'école

L'école primaire Bwaka-Kwesu fut créée en 1942. Au cours de l'année scolaire 1982-1983 elle comptait 10 enseignants, un directeur, un directeur-adjoint et 517 élèves. Ces derniers viennent tous les jours à l'école sans moyen de transport, et parfois de 10 km de distance. Ils viennent de Sambwa (141 élèves sur les 440 présents) ou des villages environnants : surtout de Kikula (87), Meleka (31), Makulo (28), Kambikila (22) et Kakulabajike (22). Le manque de transports explique un absentéisme parfois élevé en saison des pluies. Au cours de notre enquête, nous avons constaté que 15 % des élèves étaient absents.

Pour 58 élèves, les parents habitent des villages lointains comme Kasongo, Kapolowe, Pweto et Mokambo, ou en Zambie, ou encore la ville de Lubumbashi (22 élèves). Pendant la durée de l'année scolaire les élèves résident chez d'autres membres de la famille. Les raisons invoquées pour le choix de cette école sont "la qualité de l'enseignement et le fait que le passage d'une classe à l'autre n'y est pas conditionné par l'offre d'un pourboire au maître.

Le dispensaire

Au cours de l'année 1982, le dispensaire de Sambwa a enregistré 2913 malades qui sont venus pour la première fois à la consultation. Ils sont venus de 92 villages différents, en majeure partie des villages dépendant de la paroisse de Sambwa. Les autres viennent surtout des villages situés au nord et au nord-est de la paroisse comme Kafubu, Kanawena, Kilobelobe, Shindaïka, Kikwanda, Kasongo et même de la ville de Lubumbashi, bien qu'on refuse parfois de donner des soins aux Lushois du fait du manque de personnel. Même si ces derniers villages sont situés

à proximité de Lubumbashi, les habitants se font soigner plutôt à Sambwa, pour les raisons suivantes :

- la qualité des soins à Sambwa,
- le coût moins élevé des soins (en 1982, 2 Zaïres par jour au lieu de 5 à Lubumbashi).

Très souvent, il s'agit de personnes qui se rendent au marché de Sambwa ou qui y sont en visite, et profitent de cette occasion pour se rendre au dispensaire.

Le marché

Le marché a lieu tous les mardis et jeudis. Dès la veille du jour de marché, les vendeurs de charbon de bois commencent à se diriger vers l'emplacement qui leur est réservé. Le jour du marché, dès 5 heures du matin, les vendeurs de vivres ou de produits manufacturés arrivent. Les femmes transportent les produits sur leur tête, mais le transport peut aussi se faire sur une bicyclette, dans une brouette, dans un camion ou même dans un fula-fula*. La vente commence à 7 heures et se termine vers 13 heures.

Il est difficile de distinguer la vente de l'achat, puisque presque tous les vendeurs sont aussi acheteurs. Ceci est le cas pour toutes les personnes qui viennent de Lubumbashi, surtout de la zone Kenya ou du quartier Tabazaïre (29 sur les 61 vendeurs le jour de l'enquête). La raison de leur déplacement est toujours double :

- vendre des produits en provenance de Lubumbashi pour approvisionner la population rurale : principalement des pagnes, pantalons, habits pour petits enfants, savon, farine de manioc, farine de maïs, sucre, pain, huile, thé, bics et cahiers,
- acheter des produits locaux qui sont bon marché par rapport à Lubumbashi, et qu'ils revendent sur les marchés de Lubumbashi (zone Kenya ou quartier Tabazaïre), ou qu'ils achètent pour l'auto-consommation. Il s'agit de "sombe" (feuilles de manioc), "lengalenga" (feuilles d'amaranthacées), "kibuabua" (courge), "matembele" (patate douce), "makala" (charbon de bois), canne à sucre, poules, tomates, maïs et manioc.

* Un fula-fula est un camion, dont la benne a été enlevée et remplacée par une carcasse d'autobus. Certains sont encore plus rudimentaires : l'habitacle y a été construit à l'aide de tôles et de montants de bois. Il est destiné au transport des personnes mais assez souvent aussi des marchandises (BRUNEAU & MBUYI, 1980).

Les autres vendeurs sont du village de Sambwa (sur les 61 vendeurs, au total, quatre seulement habitent Sambwa) ou des villages environnants (au maximum à 10 km). Quelques vendeurs viennent de régions rurales plus éloignées : Dilanda (30 km) et Mulyashi (35 km).

L'importance des marchés ruraux dans les circuits d'approvisionnement a déjà été notée par EJEDEPANG-KOGE (1977) au Cameroun et par AUGER & VENNETIER (1976) au Congo.

Le moulin

Le moulin à farine est la propriété des Pères Salésiens et fonctionne pour la population rurale surtout les mardis et jeudis (jours du marché). La fréquentation dépend de la récolte : elle est la plus élevée d'avril à août (environ 350 personnes); puis elle diminue pendant les mois allant de septembre à décembre (100 à 150 personnes), elle est faible pendant les mois de janvier, février et mars (50 à 100 personnes). Les utilisateurs viennent d'une distance maximale de 30 km; 5 % seulement de plus loin.

CONCLUSION

L'espace polarisé par Sambwa est étendu. Sa forme est celle d'une amibe, allongée des deux côtés de la Kafubu avec une largeur d'environ 15 km et une longueur de 40 km avec deux tentacules : l'une dans la direction du nord-est où il dépasse la rivière Ruashi et polarise les villages de Mukumba, Mutambarire, Shindaïka, Kibanda, Kasongo et Kikwanda; le deuxième dans la direction de l'est-sud-est où il dépasse la rivière Kafubu et polarise les villages lointains de Mishitu, Sokotelo et Siki-tuala à environ 35 km de Sambwa. Les habitants de ces derniers villages sont attirés par Sambwa uniquement pour les soins médicaux. Vers le nord-ouest l'aire d'influence de Sambwa mord sur la zone péri-urbaine de Lubumbashi (LOOTENS-DE MUYNCK *et al.*, 1980). La population des villages Kanawena, Kafubu, Chubula, Kansebula et Kilobelobe se déplacent vers Sambwa pour le marché et pour les soins médicaux. L'aire d'influence est donc plus étendue que la paroisse de Sambwa, les villages cités ci-dessus n'en faisant pas partie.

Le dispensaire et le marché sont pour Sambwa les plus grands pôles d'attraction et ceci surtout parce que les prix y sont plus bas qu'en ville. Grâce à l'existence du marché où les produits non-agricoles vendus en ville sont amenés régulièrement, la majeure partie de la popula-

tion de l'espace polarisé par Sambwa vit sans devoir se rendre à grand peine à Lubumbashi. Le déplacement se fait le plus souvent à pied à l'exception des jours de marché, où l'on peut profiter du véhicule d'un commerçant, moyennant rétribution.

Pour l'enseignement au-delà du primaire, Sambwa dépend de la mission de Kafubu et de Lubumbashi, et pour les cliniques dans le cas d'une maladie grave, il dépend totalement de Lubumbashi. Nous pouvons le qualifier à juste titre de centre satellite de Lubumbashi. Néanmoins, il joue un rôle non négligeable dans le ravitaillement de la ville en produits vivriers. Les chiffres de l'immigration nous ont montré que Sambwa est même responsable du départ de quelques Lushois. Ainsi on peut se demander s'il ne serait pas souhaitable d'intensifier la production agricole dans les environs de Sambwa, pour le ravitaillement urbain, et pour que Sambwa attire encore plus de jeunes chômeurs lushois. Ceci implique bien sûr une meilleure infrastructure.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGER, A. & VENNETIER, P., 1976. La croissance périphérique des villes : naissance et développement d'une banlieue Brazzavilloise. In : Croissance périphérique des villes : cas de Bangkok et de Brazzaville. *Travaux et documents de géographie tropicale, CEGET*, 26, 225-286.
- BRUNEAU, J.C. & MBUYI, B.D., 1980. Routes et flux de véhicules à moteur entre Lubumbashi et son environnement régional. *Geo-Eco-Trop*, 4, 1-4, 31-74.
- EJEDEPANG-KOGE, S.N., 1977. Etude sur les cultures vivrières destinées à la consommation urbaine dans la province du sud-ouest du Cameroun. In : Nouvelles recherches sur l'approvisionnement des villes. *Travaux et documents de géographie tropicale, CEGET*, 28, 49-82.
- LOOTENS-DE MUYNCK, M.T., BRUNEAU, J.C., LOOTENS, M. & MALAISSE, F., 1980. Lubumbashi en 1980 et ses relations avec son environnement régional. *Geo-Eco-Trop*, 4, 1-4, 3-29.
- LOOTENS-DE MUYNCK, M.T., MBUYI, B.D. & BINZANGI, K., 1982. Quelques villages de bûcherons et charbonniers dans les environs de Lubumbashi (Shaba, Zaïre). *Geo-Eco-Trop*, 6, 1, 45-63.

